

FRANCOPHONIE DES CARAÏBES

MARCO MODENESI

Lieven D'HULST, Jean-Marc MOURA, Liesbeth DE BLEEKER, Nadia LIE (dir.), *Caribbean Interfaces*, Amsterdam / New York, Rodopi ("Textxet"), 2007, 368 pp.

Ce livre recueille les actes du colloque qui a eu lieu du 19 au 21 mai 2005 à Louvain; il se veut une contribution au projet d'une "comparative literary history of the Caribbean" (p. 12), discipline envisagée par Albert-James ARNOLD dans le dessein de réunir des concepts provenant de disciplines différentes et d'en créer de nouveaux pour étudier au mieux les littératures de toutes les îles de l'archipel (qu'elles soient francophones, anglophones, hispanophones, néerlandophones ou créolophones) et leurs liens avec le reste du continent américain. Comme l'introduction ("Openings", pp. 9-16) l'explique, les interfaces du titre sont justement les rapports (interdisciplinaires, multidisciplinaires et transdisciplinaires) qui peuvent se créer parmi toutes les littératures caribéennes et parmi les différentes disciplines des sciences sociales et humaines qui s'occupent de l'archipel.

Le volume est partagé en trois sections: "Interdisciplinary exchanges: aimings and effects", "Major concepts: transversal applicability" et "Caribbean research projects"; il se clôt par un index des noms. Les articles sont en partie en anglais, en partie en français. On retrouvera ici le compte rendu de ceux qui portent sur le domaine francophone.

Albert-James ARNOLD, aux théories duquel s'inspire le livre entier, a l'honneur d'ouvrir l'ouvrage avec l'essai "Au-delà d'A *history of Literature in the Caribbean*: perspectives de recherche qui s'ouvrent" (pp. 19-33). Il y propose une analyse de la première histoire littéraire comparée de la région, puis il met en évidence les problèmes qui caractérisent encore aujourd'hui ces études: "le défaut le plus grave qui empêche le développement sérieux du comparatisme caribéen reste le monolinguisme" (p. 22), suivi du manque de pluridisciplinarité d'une part, de perspective transnationale d'une autre. Dans "Violence and sexual others in Caribbean literary history" (pp. 35-45), Vera M. KUTZINSKI met en

évidence l'absence, aux Caraïbes, d'un discours critique approprié autour des catégories génériques et sexuelles, ce qui pourrait au contraire contribuer à refaçonner les théories de GLISSANT et HARRIS sur les relations et la personne. Véronique PORRA, dans "La Diversalité à l'épreuve de la pensée de l'Universel – Déviances et instrumentalisation d'un concept de résistance culturelle" (pp. 67-84), analyse les causes qui ont porté le concept de 'diversalité' (prôné par BERNABÉ, CHAMOISEAU et CONFIAnt dans l'*Éloge de la Créolité*) à être intégré à une vision universaliste de la langue française, comme il était arrivé précédemment à l'idée de 'Négritude' de CÉSAIRE. Avec cet article se ferme la première partie du volume.

Les théories géométriques de Benoît MANDELBROT fournissent le cadre de référence pour l'article d'Ottmar ETTE ("Islands, borders and vectors: the fractal world of the Carribean", pp. 109-151): elles se fondent principalement sur la 'self-similarity' qui imprègne l'univers des fractals; ces principes peuvent être appliqués, selon ETTE, à la réalité insulaire de l'archipel Caraïbe et à ses frontières, aussi bien qu'aux disciplines qui étudient la littérature de cette région.

L'article de Jean-Marc MOURA, "Des discours caribéens" (pp. 185-202), se fonde sur le concept de 'scénographie' élaboré par Dominique MAINGUENEAU (qui étudie "l'articulation entre le dispositif interne d'une œuvre et la situation de l'écrivain dans l'appareil institutionnel", p. 185). L'auteur y propose une articulation de cette catégorie critique pour les écrivains de l'espace caribéen. En revanche, c'est aux relations entre la traduction, l'hétéroglossie et le rapport à l'autre qu'est consacrée l'intervention de Paul BANDIA ("Postcolonialism, literary heteroglossia and translation", pp. 203-221) qui clôt le deuxième volet du volume.

La troisième et dernière partie recueille des articles consacrés à des projets en cours et futurs sur les littératures des Caraïbes: par exemple, Albert-James ALBERT présente, dans "Archives des Littératures de la Caraïbe: un projet, une équipe, une technologie" (pp. 225-235), un projet de son équipe autour d'Alexandre Olivier ESQUEMELIN.

La notion de scénographie employée par MOURA revient sous la plume de Liesbeth DE BLEEKER dans "Vers une étude de la scénographie et de l'espace romanesque dans l'œuvre de Patrick Chamoiseau" (pp. 263-282); l'article étudie une possible application de cette catégorie critique aux romans du plus célèbre auteur antillais de langue française.

"Histoires de femme et de chien cannibales": réécritures et intertextualités inaperçues ou inavouées (Condé / Chamoiseau)" (pp. 297-321), de Kathleen GYSSELS, "réfléchi[t] sur le cannibalisme littéraire qui [...] caractérise la littérature caribéenne" (p. 297) sous la forme d'une intertextualité souvent camouflée ou niée, comme elle se retrouve chez Maryse CONDÉ et Patrick CHAMOISEAU.

Carla FRATTA et Francesca TORCHI sont les co-auteurs de "La littérature caribéenne francophone en Italie" (pp. 323-344),

contribution qui vise à “établir un état des lieux de la littérature caribéenne francophone en territoire italien” (p. 323): la première partie concerne les recherches universitaires dans le domaine, alors que la seconde se penche sur la diffusion de cette littérature; en annexe on trouve une liste des articles italiens concernant les lettres caribéennes.

Maria Benedetta COLLINI

Small Axe: a Caribbean Journal of Criticism, n. 30, novembre 2009, 189 pp.

Centrée sur la critique de la production artistico-littéraire des Caraïbes, cette trentième livraison de *Small axe* se propose de jeter un regard plus attentif sur la culture caribéenne de souche francophone, comme l’explique David SCOTT dans la préface “Island of Créolité” (pp. VII-X).

Pour des raisons de pertinence, nous nous limiterons à faire le compte rendu surtout de la première des trois sections du volume, “Relating the Francophone Caribbean” (pp. 1-83), qui s’occupe de la littérature caribéenne, en réservant une attention particulière à deux des écrivains les plus populaires de la Martinique: Édouard GLISSANT et Patrick CHAMOISEAU.

Composée de sept articles, la section en question s’ouvre par une étude de Celia M. BRITTON “Globalization and Political action in the work of Edouard Glissant” (pp. 1-11), qui cherche à expliquer la position de GLISSANT vis-à-vis de la politique d’intégration et du concept de la globalisation, en passant en revue plusieurs romans, essais et traités composés par l’auteur. Dans “From Fanon to Glissant: A Martinican genealogy” (pp. 12-24), Carine MARDOROSSIAN se propose de mettre en lumière l’influence des œuvres de Frantz FANON sur les générations futures et des écrivains et des hommes politiques caribéens. Plus spécifiquement, elle s’attache à souligner l’héritage, la trace remarquable de l’idéologie fanonienne dans *Le discours antillais* de GLISSANT.

Le troisième article de Bonnie THOMAS, “Édouard Glissant and the art of memory” (pp. 25-36), affronte la problématique de l’Histoire, du passé collectif caribéen, tout en se focalisant sur une œuvre de GLISSANT: *Mémoire des esclavages*, qui représente une contribution substantielle à la reconstruction de la mémoire nationale de la Martinique. Par contre, Valérie LOICHOT “We are all related: Édouard Glissant meets Octavia Butler” (pp. 37-50) présente une lecture du roman *Kindred* d’Octavia BUTLER, écrivaine afro-américaine de science-fiction, comme complément à la théorie de la ‘Relation’ de GLISSANT.

Dans “Haïti en scène! Renaissance de la trilogie romanesque *Amour, colère et folie* sur la scène théâtrale internationale” (pp. 51-

62), Stéphanie BÉRARD se dédie exclusivement à l'étude de la mise en scène du roman *Amour, colère et folie* de l'haïtienne Marie VIEUX-CHAUVET, par le dramaturge José PLIYA, tout en relevant la dimension universelle des thèmes abordés par l'auteur.

En partant d'un parallélisme entre la littérature régionaliste et la littérature caribéenne, Stella VINCENOT, "Patrick Chamoiseau and the limits of the aesthetics of Resistance" (pp. 63-73), analyse le texte *Écrire en pays dominé* de CHAMOISEAU, dans le but de relever la double fonction que la littérature recouvre pour l'auteur, c'est-à-dire de résistance à la domination néocoloniale et de récupération / préservation de la culture caribéenne.

Enfin, le dernier article de la section, "On slavery, Césaire, and relating to the world: An interview with Patrick Chamoiseau" (pp. 74-83), s'annonce simplement comme un entretien avec Patrick CHAMOISEAU, réalisé le 10 mai 2008 par Maeve MCCUSKER, à l'occasion de la "Semaine de la Martinique" à Oxford. Au centre de la discussion se trouve la mémoire de l'esclavage et la problématique de la relation à l'Autre.

Consacrée à l'art visuel, "Visual Memory" (pp. 84-127), la deuxième partie du volume présente, tout d'abord, à l'aide d'une intéressante section photographique (pp. 84-104), quelques tableaux, sculptures et installations des artistes caribéens francophones Thierry TIAN SIO-PO, Alex BURKE et Valérie JOHN. Dans l'essai "Memory and the contemporary visual arts of the francophone Caribbean" (pp. 105-114), Dominique BREBION s'occupe d'un aspect qui caractérise presque toute la production artistique martiniquaise, c'est-à-dire la récurrence du thème de la mémoire, liée bien sûr au passé colonial. Et encore, Patricia DONATIEN-YSSA, "Fwomajé and Totem: the beginnings and consolidation of an artistic language in Martinique" (pp. 115-128), parle du rôle fondamental joué pendant les années 1980-1990 par deux groupes d'artistes – Fwomajé et Totem –, dans la formation d'une conscience artistique martiniquaise, et dans la diffusion d'un art visuel, exaltant surtout les racines afro-caribéennes.

La dernière partie de la revue, "Book discussion" (pp. 128-185), propose une lecture critique de deux essais historico-politiques – *Damming the flood* de Peter HALLWARD et *The Prophet and power* d'Alex DUPUY –, centrés sur la figure du politicien haïtien Jean-Bertrand ARISTIDE, à travers les trois articles de Lyonel TROUILLOT ("Hallward, or the hidden face of racism", pp. 128-136), Nick NESBITT ("Aristide and the politics of democratization", pp. 137-147) et Valerie KAUSSEN ("Violence and methodology: Reading Aristide in the aftermath of 2004", pp. 148-160). Contrairement à TROUILLOT, qui attaque durement la thèse de HALLWARD – qui acclame ARISTIDE comme le sauveur du peuple haïtien –, NESBITT et KAUSSEN semblent plutôt la soutenir, au détriment de celle avancée par DUPUY, qui accuse le politicien d'avoir recours à la violence pour conserver son pouvoir.

À leur tour, les essayistes Alex DUPUY ("Indefensible: on Aristide violence and democracy", pp. 161-173) et Peter HALLWARD ("Lyonel Trouillot, or the fictions of formal democracy", pp. 174-

185) cherchent à se défendre contre les critiques avancées dans les trois articles précédents, tout en ratifiant les points de vue assumés dans leurs essais vis-à-vis de la politique d'ARISTIDE.

Vidoolah MOOTOOSAMY

Eric MANSFIELD, *La Symbolique du regard - regardants et regardés dans la poésie antillaise d'expression française: Martinique, Guadeloupe, Guyane, 1945-1982*, Paris, Publibook, 2009, 630 pp.

Avec ce volume, Eric MANSFIELD nous offre une étude d'une ampleur exceptionnelle et imposante, qui cherche à tracer l'évolution de la symbolique du regard dans la poésie antillo-guyanaise dans les années 1945-1982, par une double démarche, visant à la fois à l'analyse historique sur le versant du contenu, et à l'analyse textuelle rhétorique.

En partant de la constatation, dans une "Introduction" (pp. 15-52) étendue, que "la littérature antillaise est le lieu de confrontation, d'interaction entre différents regards socioculturels et ethnoculturels" (p. 16), l'auteur explique l'utilité de saisir les spécificités, les paradoxes et les ambiguïtés de ces regards. Dans le but de mieux encadrer son analyse, il esquisse, à l'aide de plusieurs notions empruntées à la psychanalyse, une définition du concept de *regard*, lié intrinsèquement à celui de *regardant* et de *regardé*. Il présente de même une histoire générale de la poésie, qui part d'ARISTOTE et arrive aux poètes de la Négritude: le tout pour justifier la nécessité d'une double approche à la poésie antillaise, qui se réfère d'un côté à la tradition Française / Occidentale et de l'autre à la tradition Orale / Africaine.

L'ouvrage se compose principalement de deux sections, accompagnées d'une copieuse anthologie de poésie antillaise, sur laquelle l'auteur s'appuie pour exposer sa thèse: une anthologie qui toutefois rassemble les poèmes en deux groupes spécifiques de 'poésie féminine' et 'poésie masculine'. En outre, pour chaque poète pris en examen, MANSFIELD tend à mettre en relation sa biographie avec ses œuvres.

La première section, "Les étapes d'une évolution: présentations auteurs-œuvres" (pp. 53-318), qui privilégie l'étude du contenu poétique au niveau temporel, s'articule autour de deux chapitres. Le premier, "Le regard éloigné: la carte postale (1920-1939)" (pp. 55-191), se propose de repérer les étapes significatives de la poésie antillaise, en partant du début du XX^e siècle jusqu'à 1965.

Selon l'auteur, les années qui vont de 1902 à 1929, et qui voient la naissance de la poésie exotique, régionaliste, exotico-régionaliste ou encore de celle qu'on dit *martiniquaise*, se caractérisent par une vision encore stéréotypée de la poésie: les poètes

comme René BONNEVILLE, Daniel THALY, Ferdinand THALY, Marcel ACHARD, Auguste JOYAU, Drasta HOUEL, SALAVINA, Antoine de GENTILE JOYAU-DORMOY, Georges MARQUES, pour citer quelques noms, s'inspirent surtout des thèmes qui les intéressent (par exemple le paysage ou la catastrophe de Saint-Pierre).

Par contre, la poésie antillaise des années 1930 à 1939, toujours en proposant un regard pittoresque – lié aux mœurs, paysages, folklores –, commence sensiblement à se rattacher à un régionalisme plus engagé, comme dans l'œuvre de Josiane RIMBAUD, Jeanne LABAUTIÈRE, Florette MORAND, Gilbert GRATIANT, Georges FITTE-DUVAL, CUPIDON et d'autres encore.

À ces deux étapes s'ajoute une troisième, concernant les années 1945 à 1962, dans laquelle la poésie se fait surtout porte-parole de la souffrance de la guerre, à travers deux tendances contraires; c'est-à-dire “une poésie qui prend la parole sur le monde [...] en opposition [à] une poésie qui récusé la parole” (p. 171). Pourtant, au lieu d'introduire les principaux représentants de cette période, MANSFIELD choisit de concentrer l'attention paradoxalement sur la généalogie et l'œuvre de Saint-John PERSE. Le tout dans le but de démontrer, en s'appuyant sur une thèse de GLISSANT (*L'intention poétique*), que “les racines poétiques de Saint John Perse sont antillaises” (p. 170).

Un second chapitre, “La négritude: une vision du monde” (pp. 193-318), s'articule autour de deux axes: le premier porte sur le mouvement et sur l'idéologie de la Négritude, qui “se fonde sur la réappropriation collective de l'histoire commune de l'ensemble de la diaspora noire” (p. 195); le deuxième analyse la notion du regard repéré dans l'œuvre d'Aimé CÉSAIRE et de Léon-Gontran DAMAS, mais aussi de quelques poètes antillais de la négritude moins connus, comme Georges DESPORTES, Guy TIROLIEN, Paul NIGER, Serge PATIENT, Auguste ARMETH, Christian ROLLÉ, Denis BLAISE-HORTH, Éric LAMIE et Georges OTHILY.

La deuxième section du livre, “Visions ouvertes sur le monde” (pp. 319-590), comprend trois parties, dont la première, “Nombreux courants poétiques, nouvelles expérimentations (1962-1982)” (pp. 321-365), s'occupe de la période, de 1962 à 1985, pendant laquelle va succéder au mouvement de la négritude celui de l'antillanité, qui “cherche à animer la conscience collective du pouvoir-faire économique et politique dont l'idée serait l'indépendance” (p. 323). En particulier, MANSFIELD focalise son attention sur la vie et l'œuvre du théoricien de l'antillanité, Édouard GLISSANT, sans toutefois oublier quelques adeptes du mouvement comme Henri CORBIN, Joël GIRARD et Joseph POLIUS. Toujours dans la même partie, en analysant l'œuvre poétique de Claude ROSEMAIN, Serge RESTOG et Henri POULET, l'auteur traite de l'avènement de la créolité, autre “mouvement culturel et littéraire qui assume [...] le créole comme une langue vivante à part entière, et qui vise à l'épanouissement de toutes les composantes des sociétés créoles” (p. 362).

La seconde partie, “Nouvelles typologies poétiques” (pp. 367-526), s'intéresse plutôt aux courants poétiques contemporains

mineurs, qui dirigent l'attention sur la poésie lyrique comme de la poésie sentimentale, ou encore de la poésie politique comme de la poésie religieuse. Nous nous limiterons à citer seulement quelques noms des poètes étudiés, comme LARA, Joël BEUZE, Jules LINGUET, Alfred MELON-DEGRAS, Roger PARSEMAIN, Emmanuel CARNIER et Pierre OSEMAT.

Dans la troisième et dernière partie, "Bilan des thèmes, formes, imaginaire, écriture et style" (pp. 527-590), l'auteur dresse tout simplement des fiches récapitulatives, qui abordent les points essentiels de chaque période prise en analyse.

De même, les réflexions finales, "Conclusion" (pp. 591-595), résumant cette évolution du regard dans la poésie antillaise, tout en soulignant l'"énorme potentiel de création, d'invention, d'innovation, d'adaptation et de synthèse" (p. 595) du peuple antillais. Le volume se complète par une très riche "Bibliographie" (pp. 597-630) sur les poètes antillais de la Martinique, de la Guadeloupe, et de la Guyane.

Vidoolah MOOTOOSAMY

Gwenaëlle BOUCHER, *Poètes créoles du XVIII^e siècle: Parny, Bertin, Léonard*, Paris, L'Harmattan, 2009: vol. I, 238 pp.; vol. II, 202 pp.

Gwenaëlle BOUCHER propose, dans deux volumes de la collection "Les introuvables" de L'Harmattan, une très vaste anthologie des textes majeurs de trois écrivains de la seconde moitié du XVIII^e siècle: Évariste de PARNY, Antoine de BERTIN (originaires de l'île Bourbon) et Nicolas-Germain LÉONARD (originaire de la Guadeloupe). Plus d'une cinquantaine de pages consacrées à chaque auteur assurent une vue d'ensemble de trois écrivains certainement méconnus, mais non sans intérêt, "oubliés par l'histoire, mais pourtant fondateurs de la littérature créole illustrée par Leconte de Lisle ou Saint-John Perse" (p. 7).

La "Préface", qui ouvre le premier tome (pp. 7-42), offre des éléments concernant la vie et les œuvres de ces poètes créoles des Lumières. Gwenaëlle BOUCHER dresse le cadre de la société créole parisienne à laquelle ils appartiennent et présente aussi les lignes thématiques principales qui caractérisent leur production littéraire. Tout en soulignant ce que ces textes ont de typique pour ce qui concerne l'époque à laquelle ils appartiennent, le critique relève aussi les éléments qui auraient influencé les générations successives des poètes de France. Véritable introduction à un pan de la littérature de langue française qui échappe au canon traditionnel, la préface est un riche guide à la lecture des textes, nombreux et variés, qui occupent le reste des deux tomes.

Marco MODENESI

Serge MAM LAM FOUCK (dir.), *Comprendre la Guyane aujourd'hui. Un département français dans la région des Guyanes*, Matoury (Guyane), Ibis rouge, 2007, 706 pp.

Serge MAM LAM FOUCK dirige ce volume imposant et riche en contributions appartenant à de domaines différents, dans le but de mieux faire comprendre et donc apprécier la spécificité de la Guyane. Les trente-sept articles des trente-cinq collaborateurs sont regroupés en trois parties à leur tour divisées en sections. Toutes les interventions s'achèvent par une bibliographie des ouvrages cités à l'intérieur du texte, mais qui renvoie aussi à une série de travaux ultérieurs concernant le sujet traité.

La première partie, "Problématiques du développement: héritage de l'histoire et gestion du territoire" (pp. 19-339), est divisée en trois sections; la première, "Le poids de l'histoire dans la situation guyanaise contemporaine" (pp. 21-103), commence avec l'article d'Egle BARONE VISIGALLI "Mémoires archéologiques et modes d'occupation du territoire guyanais" (pp. 23-49), où l'on retrace l'histoire de la Guyane à travers: "une fouille sur un habitat d'avant contact couplé à un travail sur l'écosystème, [...] une étude ethno-archéologique sur la céramique amérindienne et les résultats d'une longue campagne d'archéologie coloniale en milieu forestier" (p. 23). Suit "Les Bushinenges en Guyane: entre rejet et intégration de la fin du XVIII^e siècle aux dernières décennies du XX^e siècle" par Jean MOOMOU (pp. 51-82). Il est question des traitements réservés aux Bushinenges (l'ensemble des groupes de Marrons du Surinam) à travers les siècles. Serge MAM LAM FOUCK est l'auteur de "Fondements idéologiques et politiques de la départementalisation de la Guyane française, des années 1820-1946" (pp. 83-103) qui ferme la première section de la première partie du volume. Le professeur offre un aperçu historique où il explique comment l'ancienne colonie de la Guyane est devenue un département français. Il analyse notamment les processus d'assimilation, le rôle de l'enseignement, les politiques de développement. La deuxième section, "La Guyane, un territoire du Nord dans le Sud" (pp. 105-200) a plutôt un caractère socio-économique; André CALMONT en est le coordinateur et l'auteur du premier article, "Dynamiques migratoires en Guyane: des politiques migratoires de développement au développement des migrations spontanées" (pp. 107-128). L'article explique comment, depuis une trentaine d'années, la politique de la France en territoire guyanais détermine une situation sociopolitique qui s'avère un pôle d'attraction pour certaines populations: leur migration spontanée conduit de la sorte à une sensible croissance démographique, ce qui remplace des flux migratoires organisés par les politiques de développement, tout en conférant à la nouvelle société guyanaise un caractère multiethnique très marqué. Dans "La Guyane, une région ultra périphérique en quête d'intégration" (pp. 129-143), Stéphane GRANGER réfléchit sur l'isolement géographique de ce

pays faisant à bon titre partie de l'Union européenne mais qui doit encore composer avec de "grands déséquilibres régionaux et [les] réalités géopolitiques et économiques" (p. 129). Suit "Territoire et développement: entre déterminisme naturel, héritage historique et enjeux de développement durable" (pp. 145-159) où Jean-François ORRU met en relief comment l'espace guyanais témoigne "de la manière dont les hommes l'ont appréhendé, partagés qu'ils sont entre la dichotomie, adaptation ou transformation" (p. 145). Rémi AUBURTIN est l'auteur de "La production du logement en Guyane: contraintes réglementaires et contre-pratiques populaires" (pp. 161-175); il dénonce la présence de deux formes de constructions: l'une réglée d'après la stricte et lente administration de l'État français, l'autre basée sur une immédiateté illicite qui mène à la création de bidonvilles. Laurent POLIDORI et Philippe GUYOT rédigent "La connaissance du territoire guyanais: du temps des conquêtes coloniales à l'ère départementale" (pp. 177-200), dernière étude de cette deuxième section. Ils proposent un parcours entre les différentes cartes de la Guyane à travers les siècles qui témoignent de la pénétration progressive du territoire et des changements du rôle que cette terre de l'Amérique latine a joué dans l'imaginaire occidental. "L'économie guyanaise: développement et déséquilibre" est le titre de la troisième et dernière section, coordonnée par Paul ROSELÉ CHIM (pp. 201-339). Dans le premier article, "Fondements du fonctionnement de l'économie de la Guyane et développement" (pp. 203-215), Jean-Bernard VICTOR, après une observation attentive de l'espace économique guyanais, en montre "la croissance dans le secteur tertiaire et de la consommation notamment, tout en soulignant la "dissymétrie dans les relations commerciales entre la Guyane et la France" (p. 203). Nestor RADJOU est l'auteur des deux études suivantes; la première, "Développement et cadre institutionnel" (pp. 217-234), a le but "de chercher à clarifier le débat sur le développement en invoquant successivement trois points fondamentaux: la différenciation économique, les variables stratégiques et l'évolution contextuelle" (p. 217); la seconde ("Développement, autonomie financière et fiscalité en Outre-Mer", pp. 235-246) analyse "la libre administration des collectivités territoriales pour aborder son corollaire, l'autonomie financière qui a elle-même pour corollaire l'autonomie fiscale" (p. 236). Paul ROSELÉ CHIM étudie les déséquilibres socio-économiques en Guyane en trois articles; "Pauvreté et inégalités: des déséquilibres de développement en Guyane" (pp. 247-268), "Les déséquilibres de développement par la migration et l'informel en Guyane" (pp. 269-293), "Économie informelle et tourisme en Amazonie française: les sentiers du déséquilibre" (pp. 313-339). Un dernier article faisant partie de cette troisième section est rédigé par Joël RABOTEUR "La nouvelle carte touristique de la Guyane" (pp. 295-311); il y souligne que le tourisme en Guyane a un "potentiel important" (p. 295) qui mérite d'être développé par le biais de plusieurs orientations, envisagées selon les différents "facteurs environnementaux" (*Ibid.*) du territoire.

La deuxième partie, "Normes républicaines et pratiques so-

ciales guyanaises” (pp. 341-464), est divisée en deux sections. La première, coordonnée par Maud ELFORT “L’assimilation législative à l’épreuve des caractéristiques et des contraintes particulières de la Guyane” (pp. 343-406), s’ouvre avec l’étude d’André NÉRON “Le conseil général à l’épreuve de vingt-cinq années de décentralisation (1982-2007)” (pp. 345-371) qui dresse un bilan des résultats d’une gestion progressivement plus directe de la part des élus de la collectivité départementale. Maud ELFORT est l’auteur de l’étude suivante, “La condition juridique des fleuves de Guyane” (pp. 373-392), qui rend compte “des préoccupations d’environnement, de cadre de vie et gestions des risques” (p. 373). “Agriculture guyanaise et droit français: les nouvelles perspectives pour l’agriculture traditionnelle après la loi d’orientation agricole du 5 janvier 2006” (pp. 393-406) est le titre de l’article de Frédéric BONDIL qui ferme cette première section. L’auteur décrit la situation agricole actuelle en Guyane, non sans rappeler les changements d’intérêt de la part de la France, et envisage une possible et probable amélioration à travers “un aménagement plus précis des relations de [l’agriculture traditionnelle guyanaise] avec l’agriculture de type européen” (p. 404). Marie-Françoise CROUZIER est à la fois coordinateur de la deuxième section “L’école de la République et le défi de la diversité culturelle guyanaise” (pp. 407-464) et auteur de deux articles; avec Moïse SORÈZE, elle rédige “Relance de l’éducation prioritaire en Guyane: l’ambition de la réussite” (pp. 409-423) où l’on traite des problèmes de la scolarisation de nombreux jeunes guyanais. Marie-Françoise CROUZIER propose une autre étude: “Inclusion scolaire et médiateurs bilingues: l’expérience guyanaise” (pp. 453-464); elle relève avant tout de la diversité linguistique du territoire guyanais, ce qui cause plusieurs problèmes dans le cadre de l’enseignement scolaire. Elle analyse alors la figure du médiateur bilingue en mettant en relief son rôle complexe mais positif, favorisant l’apprentissage des élèves. Souhae LEE-NOWACKI, dans “Contexte et mécanismes psychologiques de l’interculturalité” (pp. 425-438), après un éclaircissement du mot ‘interculturel’, focalise son attention sur la situation spécifique de la Guyane en proposant un nouveau type d’éducation, censée dépasser certains stéréotypes qui trouvent encore leur place dans les dynamiques d’échange parmi les individus appartenant à des cultures différentes. Il faut enfin signaler “La place des langues des élèves à l’école en contexte guyanais: quatre décennies de discours scientifiques” (pp. 439-452) où Sophie ALBY et Isabelle LÉGLISE évoquent l’évolution de la réflexion concernant les modalités de l’enseignement en Guyane et proposent pour l’avenir une “école guyanaise comme un espace plurilingue, mais aussi [...] comme un atout, en considérant ce plurilinguisme comme un donné [...] mais aussi comme un objectif” (p. 450).

La troisième et dernière partie, “Diversité culturelle et société guyanaise” (pp. 465-706), est divisée en quatre sections; la première, “Problématiques linguistiques de Guyane” (pp. 465-514), coordonné par Michel LAUNEY, s’ouvre par un autre article de Sophie ALBY et d’Isabelle LÉGLISE “Le paysage sociolinguistique de la

Guyane: un état de recherches” (pp. 469-479) où les auteurs soulignent l’intérêt dont jouit, depuis seulement une trentaine d’années, la diversité linguistique en Guyane. “La situation linguistique de la Guyane et la question des langues régionales” (pp. 481-500) de Michel LAUNEY revient sur le plurilinguisme guyanais, dont il dresse un inventaire pour aborder ensuite la question sur un plan plus spécifiquement juridique sans oublier de relever l’importance d’un renouveau de l’enseignement. Robert DAMOISEAU est l’auteur de “Le créole guyanais dans la famille des créoles à base lexicale française de la zone américano-caraïbe” (pp. 501-514) qui conclut cette première section. “Regards d’ici, regards de l’autre” (pp. 515-574) est le titre de la deuxième section que coordonne Biringanine NDAGANO. Dans le premier article, “Les Guyanes de Léon-Gontran Damas” (pp. 517-531), Antonella EMINA rappelle l’évolution de SENGHOR, CÉSAIRE et DAMAS, avant de se concentrer sur la lecture de textes de ce dernier, où émerge son lien problématique avec sa terre natale. Marielle LEDY (“Multiculturalisme dans *Nuit de cachiri*”, pp. 533-540) propose une lecture du roman de l’auteur guyanais René JADFARD en mettant en relief comment l’évocation de la Guyane s’accompagne de la problématique de l’assimilation culturelle. “La guerre des droits n’aura pas lieu” (pp. 541-554), de Biringanine NDAGANO analyse le thème de la violence qui marque l’histoire guyanaise ainsi qu’il émerge de certaines œuvres du panorama littéraire du pays. Gérard POLICE dans “Fantasmes et réalités de l’invasion de la Guyane par le Brésil” (pp. 555-574) évoque le cadre peu rassurant des Guyanais qui craignent le pouvoir du Brésil et ses éventuelles visées d’invasion. Isabelle DUBOST coordonne la troisième section “Jeux en enjeux de l’identité” (pp. 575-682) et est également l’auteur de l’article “Territorialité des ‘Chinois’ et des ‘Libanais’ guyanais” (pp. 601-615) où elle met l’accent sur la diversité culturelle en Guyane qui dérive notamment des flux migratoires internationaux. Bernard CHERUBINI dans “Situations sanitaires et ethnicité: une lecture de la dynamique des relations interethniques en Guyane française” (pp. 577-600) montre que “les situations sanitaires [en Guyane] doivent être déclinées par époques, par zones géographiques [...], éventuellement par groupe ethnoculturel [...] dépendent des efforts consentis par l’État métropolitain pour combler un déficit en médecins, professionnels de la santé et professionnels du service social” (p. 578). “Image fantasmagiques de l’immigration métropolitaine: regards sur la dialectique des représentations stéréotypées” (pp. 617-642) est le titre de l’étude d’Isabelle HIDAIR. “En Guyane, le nom ‘Métropolitain’ désigne les Blancs nés en France métropolitaine” (p. 617), spécifie l’auteur au tout début de son article, où il est question des stéréotypes, profondément enracinés dans l’imaginaire, liés à cette composante de la société guyanaise. Francis DUPUY dans “Rapports à l’Autre, rapports à l’État dans le haut Maroni” (pp. 643-655) met en lumière les caractères de similitude et de divergence des deux peuples habitant dans la région du haut Maroni (les Amérindiens Wayana et les Noirs Marrons Boni ou Aluku) et leur

rapport avec la France. Gérard COLLOMB rédige “Amérindiens en Guyane: l’entrée en politique” (pp. 657-667) où il explore “trois temps d’une histoire politique des populations amérindiennes en Guyane au cours de ces trente dernières années [...] qui fait d’eux des citoyens français affirmant la spécificité irréductible de leur culture et de leur société, et des acteurs dans la construction d’une société guyanaise dont ils ont été longtemps écartés” (p. 658). Ferme cette section l’étude de Jean-Yves PARRIS “Les Marrons ndjuka et la République” (pp. 669-682), où il évoque le contexte de la ‘question noire marronne’ en remontant jusqu’aux temps de la colonisation pour ensuite revenir au présent afin de montrer les deux plans sur lesquels elle se développe: celui de “la dimension administrative et/ou juridique” (p. 680) et celui “de la participation à la vie politique locale et de la représentativité au sein des institutions” (p. 681). La quatrième et dernière section “Traditions créoles et mutations guyanaises” (pp. 683-706) est coordonnée par Monique BLÉARD, auteur du premier article “Identités et perspectives d’évolutions dans les traditions créoles de Guyane” (pp. 685-693). Elle analyse les mutations des traditions par rapport au passé dans de domaines différents (art, musique, danse, tenues vestimentaires, etc.), déterminées notamment des contacts avec les peuples immigrés dans le pays: la culture créole de Guyane se définit par son caractère éminemment pluriel. “Le *tambouyen* créole: une figure symbolique” (pp. 695-706) de Christian CÉCILE est la dernière étude du volume; il y est question d’un tambour spécial, instrument de musique commun à toutes les cultures guyanaises “qu’elles soient amérindiennes, bushinenge ou créoles” (p. 695).

Francesca PARABOSCHI

Serge MAM LAM FOUCK, *Histoire religieuse de la Guyane française aux XIX^e et XX^e siècles*, Matoury (Guyane), Ibis Rouge, 2009, 172 pp.

Comme l’affirme Serge MAM LAM FOUCK, dans l’“Introduction” (pp. 11-21), cet ouvrage se présente comme “un travail pionnier en matière d’étude de la religiosité des Créoles de la Guyane” (p. 20), caractérisé par des aspects tout à fait originaux concernant les croyances populaires et les pratiques magiques.

Dans le premier des quatre chapitres du livre, “La religiosité populaire créole dans l’histoire de la Guyane” (pp. 23-63), l’auteur retrace l’histoire de la christianisation de la Guyane, tout en résumant les cultes païens pratiqués pendant le XVII^e siècle par les diverses populations – amérindiennes et ‘noires’ – habitant ce pays. Il relate, ensuite, les différents facteurs socio-culturels qui, au cours des siècles, ont contribué à une nécessaire transforma-

tion de la doctrine catholique et ont permis la naissance d'une religion syncrétique, imprégnée de magie.

La deuxième partie s'intéresse aux "Pratiques magiques chez les Créoles dans les années 1980" (pp. 65-106), et plus particulièrement à la figure emblématique du *gadò* – sorcier, guérisseur, médium –, qui semble avoir le pouvoir d'entrer en relation avec le monde des esprits et d'opérer des rites magico-ésotériques, soignant capables de soigner le malade ou d'enlever un mauvais sort.

Écrit avec la collaboration de Sonia FRANCIUS, le troisième chapitre, "Les coutumes funéraires des Créoles de la Guyane" (pp. 107-124), résume les cinq différentes étapes (annonce du décès, préparation du corps, veillée funèbre, rite du départ et du souvenir) de la pratique funéraire créole, qui semble respecter à la fois les rituels catholiques et ceux des systèmes religieux traditionnels de l'Afrique.

Dans la dernière section, par contre, l'attention de l'auteur se focalise sur "La fête du Saint-Esprit en Guyane" (pp. 125-144): un culte de dévotion populaire à l'Esprit Saint, qui a lieu exclusivement dans la forêt, en amont du bourg de Régina. Célébrée annuellement dès le jour de l'Ascension jusqu'à la Saint Jean-Baptiste, cette fête représente un exemple unique de culte syncrétique créole parfaitement implanté dans le pays.

En guise de "Conclusion" (pp. 145-152), l'auteur s'arrête sur l'importance de la religion comme facteur déterminant de l'identité socio-culturelle guyanaise. En "Annexes" (pp. 153-162) sont publiées quelques lettres concernant la position de l'Église catholique vis-à-vis des pratiques religieuses et magiques de la Guyane.

Vidoolah MOOTOSAMY

Biringanine NDAGANO et Gervais CHIRHALWIRWA (dir.), *Léon-Gontran Damas poète moderne*, Matoury (Guyane), Ibis Rouge, 2009, 412 pp.

Divisé en deux sections bien distinctes, ce volume se propose de réunir différentes recherches et études concernant le poète-conteur guyanais Léon-Gontran DAMAS, l'un des trois pères fondateurs de la Négritude. La première partie ("Le vocabulaire de Damas: entre anti-académisme et modernité", pp. 11-308), qui occupe l'étendue la plus considérable du livre, se présente comme une analyse méticuleuse et très riche de l'ensemble des œuvres poétiques damassiennes, par Biringanine NDAGANO et Gervais CHIRHALWIRWA.

Dans l'"Introduction" (pp. 15-20), les deux auteurs avancent plusieurs hypothèses pour saisir les raisons du manque d'études spécifiques consacrées à DAMAS, par rapport à SENGHOR et CÉSAIRE: les deux autres pionniers du mouvement de la Négritude.

Pourtant, comme ils le soulignent, l'ouvrage de DAMAS mérite bien d'être pris en considération, vu son apport considérable et à la naissance de ce courant et à la création, selon eux, d'une nouvelle forme d'écriture poétique. C'est exactement dans cette perspective qu'ils ont choisi de privilégier l'œuvre poétique damassienne, en étudiant de façon systématique le vocabulaire utilisé par l'auteur guyanais.

Structurée en onze parties, l'analyse vise surtout à interpréter le style et le langage damassien, qui souffre selon les auteurs d'un certain hermétisme. À l'exclusion des deux premiers ("Le vocabulaire, objet d'étude" pp. 21-38; "Méthodes de dépouillement et de présentation" pp. 39-46), qui s'attachent, plus précisément, à définir les techniques et les instruments analytiques utilisés, les autres chapitres se proposent comme le classement du lexique poétique de DAMAS.

Chaque section rassemble et met en évidence un groupe lexical, qui se présente avec une certaine fréquence dans ses différents textes. Nous nous limiterons à rapporter seulement les titres des chapitres, qui sont d'ailleurs, par eux-mêmes, indicatifs du groupe lexical pris en considération: "Le vocabulaire familier" (pp. 47-55), "Le vocabulaire péjoratif" (pp. 57-67), "Lexique populaire" (pp. 69-95), "Les faits argotiques" (pp. 97-124), "Le lexique spécialisé" (pp. 125-150), "Les néologismes" (pp. 151-177), "Mots archaïques et mots régionaux" (pp. 179-187), "Les mots créoles" (pp. 189-221) et "Toponymie et anthroponymie" (pp. 221-228).

Dans la "Conclusion générale" (pp. 229-233) les auteurs relèvent la haute fréquence, dans l'ensemble des œuvres poétiques damassiennes, des lexies considérées comme anti-académiques, qui confirment les hypothèses initiales, concernant la modernité de l'écrivain guyanais. Comme le soulignent les auteurs: "Damas a proposé d'autres voies à la poésie de la négritude en particulier mais de la poésie francophone en général" (p. 229).

La seconde partie du volume, "L.-G. Damas: trente ans déjà" (pp. 310-412), réunit par contre sept articles rédigés en 2008, à l'occasion de la commémoration du trentième anniversaire de la mort de DAMAS. Dans "Les hommages croisés aux frères de la négritude" (pp. 311-326), Lilian PESTRE DE ALMEIDA propose une étude des poèmes composés par Aimé CÉSAIRE et dédiés à DAMAS et à FANON. L'intervention de Serge MAM LAM FOUCK est centrée sur "La rébellion de Damas contre l'assimilation" (pp. 327-340) de la Guyane et des autres trois colonies (la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion) aux départements français. En particulier, l'historien met en évidence les convictions idéologiques, touchant la question identitaire, qui ont permis à DAMAS de dénoncer et de rejeter le discours de l'assimilation.

Dans son article "Horizon Italie vs Horizon Damas, héritages et héritiers" (pp. 341-345), Antonella EMINA tient à souligner l'importante initiative, coordonnée par l'Italie, de préparer l'édition critique de l'œuvre damassienne, en dépit du fait que l'auteur guyanais est méconnu au public italien.

L'attention de Kanaté DAHOUDA ("L.-G. Damas et la quête de l'identité nègre", pp. 347-355), se porte sur les références poétiques présentes dans *Pigments*, qui trahissent le besoin, le désir d'enracinement de DAMAS dans les valeurs culturelles du monde noir. Toujours à propos de la question identitaire, le cinquième article de Jonas Daniel RANO, "L.-G. Damas, une démarche ambiguë, créolitude et marronnage idéologique" (pp. 357-386), s'intéresse au concept de la créolitude développé dans l'œuvre poétique de l'écrivain guyanais, comme "expression des valeurs de culture du monde afro-créole" (p. 362) et réappropriation de la langue créole.

Dans "De *Graffiti* à *Névralgies*, le dit de la souffrance et de la veille poétique" (pp. 387-400), Christophe IPPOLITO cherche à démontrer comment l'intégration du poème *Graffiti* dans le recueil *Névralgies* a contribué davantage à la mise en relief du thème de la souffrance. Enfin, dans "Damas ou l'aventure d'une poétique de la rupture et de la régénérescence négro-africaine" (pp. 401-412), Konan Roger LANGUI présente DAMAS comme le chantre de la conscience négritudienne qui, à travers sa poésie, s'élève à l'égal de Prométhée, en tant que "donneur de 'feu'; mais du feu de la révolte, du ras-le-bol, du refus de l'oppression, de l'assimilation" (p. 411).

Vidoolah MOOTOOSAMY

Noémie AUZAS, *Chamoiseau ou les voix de Babel: de l'imaginaire des langues*, Paris, Imago, 2009, 301 pp.

Tout en soutenant que, dans un contexte de plurilinguisme, l'étude des langues naturelles – considérées comme "des espaces de projection pour l'imaginaire" (pp. 10-11) – relève d'une certaine indispensabilité, Noémie AUZAS avance, dans l'"Introduction" (pp. 7-15), le propos d'analyser l'œuvre multiforme de Patrick CHAMOISEAU, qui présente une écriture à mi-chemin entre le français et le créole.

La première partie, "Généalogie de l'imaginaire des langues" (pp. 19-91), comprend trois chapitres, dont le premier s'occupe de définir le concept de langue naturelle, de tracer une histoire de la langue et, en particulier, de saisir l'énigme de la diversité linguistique, qui se relie au mythe de la dispersion originelle des langues: le mythe de Babel. À ce propos, selon l'auteur, l'œuvre de CHAMOISEAU, en accordant un large espace au multilinguisme, trahit une esthétique et une éthique de Babel.

Dans le deuxième chapitre l'auteur cherche plutôt à établir la distinction entre la notion d'*imaginaire des langues*, "qui s'attache à comprendre les rapports entre langue et pensée" (p. 40), et celle de *génie des langues*, qui indique par contre la possession innée

d'une langue, tout en traçant la position de CHAMOISEAU envers les deux concepts. Dans un troisième chapitre, elle explique les motivations selon lesquelles l'étude de l'imaginaire, qui "renvoie à une vision dynamique, relative et contingente de la langue, [...] doit s'ancrer à la fois dans un discours et dans une situation 'historico-poétique'" (p. 89).

La deuxième section, "Langue française, langue créole: entre nature et culture" (pp. 95-180), s'articule autour de deux chapitres: le premier souligne le manque d'un mythe des origines dans la culture antillaise et, en conséquence, le manque d'une langue qui puisse bénéficier d'une aura de sacralité, en tant que véhicule du mythe. AUZAS démontre comment les œuvres de l'écrivain martiniquais manifestent la nécessité de recréer littérairement un espace et un temps de genèse "en traçant un parcours linguistique imaginaire de l'Afrique à la Plantation, passant par le bateau négrier" (p. 96). Un parcours qui toutefois implique un voyage initiatique aux sources imaginaires du créole comme du français, tout en essayant d'échapper au confinement des deux langues entre les pôles de Nature et de Culture. Un deuxième chapitre prend en considération deux autres pôles imaginaires, le *barbare* et le *civilisé*, qui tressent le rapport entre les deux langues dans l'œuvre de CHAMOISEAU. Toutefois, même si l'œuvre chamoisienne semble respecter cette dichotomie, en assimilant le créole à l'esclavage et le français aux colons, "à aucun moment [elle] ne souscrit de manière aveugle et univoque aux images véhiculées sur ses langues" (p. 169). L'ironie exercée par l'écrivain, envers certaines figures normatives de ses romans, est un signe de cette insoumission.

La dernière partie du volume, "Éloge de Babel" (pp. 183-288), se compose de trois chapitres qui renvoient à l'exploration d'une nouvelle voie de la part de l'écrivain, suite à la prise de conscience de l'incapacité à dépasser les répartitions binaires de Nature/Culture, de Barbare/Civilisé ou encore d'Esclave/Maître. Dans le premier chapitre, AUZAS se focalise sur la relecture du mythe de Babel, qui voit dans la dispersion la possibilité de jouir d'une multiplicité face à l'unicité, dans l'œuvre de CHAMOISEAU. L'écrivain martiniquais, en effet, mélange de façon singulière les deux langues, à travers des exercices funambulesques, centrés surtout sur la pratique d'une créolisation du français, comme le démontre bien l'auteur, en proposant des exemples concrets. Dans un second chapitre, l'auteur explique les raisons pour lesquelles CHAMOISEAU préfère utiliser les termes de *créolisation* et surtout de *créolité*, au lieu de *métissage*, pour désigner un nouveau mode de l'imaginaire des langues. Enfin, le chapitre qui clôt cette section porte une réflexion sur deux derniers pôles linguistiques – étranger et maternel – repérables dans l'œuvre chamoisienne, et annonce les motifs, tournant autour du concept de hétérolinguisme, qui poussent encore aujourd'hui l'écrivain caribéen à choisir le français/étranger, ou la créolisation du français, plutôt que exclusivement le créole/maternel, "ce pays natal [...] où il se sent chez lui" (p. 285).

Une brève “Conclusion” (pp. 289-294) retrace quelques lignes directrices, qui ont guidé cette étude complexe.

Vidoolah MOOTOOSAMY

Adolphe GATINE, *Abolition de l'esclavage à la Guadeloupe. Quatre mois de gouvernement dans cette colonie*, Condé-sur-Noireau, Pagala, 2009, 120 pp.

Adolphe GATINE, commissaire général de la République à la Guadeloupe, rédige, en 1849, un texte qui relate la réorganisation de l'île suite à l'abolition de l'esclavage de 1848. Il s'agit d'un témoignage important concernant l'histoire politique, mais surtout sociale et culturelle de la Guadeloupe. Il témoigne de l'esprit qui a accompagné la Loi de 1848 et offre un bel exemple de l'action et de la philosophie des abolitionnistes. L'écrit est maintenant réédité en copie anastatique par les Éditions Pagala qui permettent ainsi l'accès à un document significatif pour ce qui est de la définition de l'histoire de la Guadeloupe.

Marco MODENESI